Concerts-Pasdeloup

Samedi 12 février. — Sur un vieux texte slave, M. Alexandre Tcherepnine a composé une *Légende de la Vierge descendant aux enfers*. Il s'agit d'une œuvre pour orchestre, chœurs et deux voix de solistes, mezzo et ténor, comportant neuf morceaux étroitement reliés par un récit presque psalmodié et qui peignent la Vierge suspendant pour le Jeudi Saint les souffrances des damnés. M. Alexandre Tcherepnine a réussi là une manière de fresque solide et colorée, qu'anime un pinceau sincère, classique de charpente et presque d'écriture, évidemment travaillée avec opiniâtreté; la partie chorale est la plus intéressante; l'auteur n'y a ménagé ni sa science, qui est grande, ni la foi. La Société Musicale russe, qui l'assumait, se tira avec honneur de cette épreuve difficile. Mme Marcovitch et M. Benois étaient les solistes.

M. Michel Benois chanta ensuite trois mélodies de Moussorgsky. Sa voix est juste et chaleureuse, et sa manière empreinte d'un dynamisme assez savoureux, mais d'un goût point toujours irréprochable. M. Benois a une tendance à donner dans le grand opéra, pas dans le meilleur, et à faire un sort à chaque transition, en particulier, qui gêne un peu.

Ce concert russe comprenait en outre la *Nuit sur le Mont Chauve* de Moussorgsky, *Huit Chants Populaires russes* harmonisés par Liadov, *Le Coq d'Or* de Rimsky-Korsakow, *Dans les Steppes de l'Asie Centrale* et les *Danses du Prince Igor* de Borodine.

Michel-Léon Hirsch.

Dimanche 13 février. — Après la glorification de l'opérette, voici celle de « l'opéra-comique français du XIXe siècle ». Des fragments de Boïeldieu, Hérold, Adam, Auber et aussi de Bizet et de Saint-Saëns remportèrent un vif succès auprès du public, heureux de retrouver l'écho d'un style désuet, mais qui conserve son charme.

La voix pure et facile de Mme Yvonne Brothier, l'autorité de Mme Madeleine Sibille et l'agréable musicalité de M. Gabriel Couret collaborèrent, pour cette rétrospective, avec M. Albert Wolff qui dirigea avec son habituelle maîtrise divers morceaux pour orchestre. Parmi ces derniers, le Prélude du troisième acte du *Roi malgré lui* de Chabrier fut le moment le plus heureux du programme. Regrettons qu'on ait pas jugé bon d'extraire d'autres pages de ce chef-d'œuvre musical. D'autant plus que cela aurait donné une note gaie appréciable dans une séance qui n'allait pas sans quelque monotonie

D. B.

Concerts Poulet

Samedi 12 février. — Tout le début de la séance, que dirigeait avec son habituel talent M. Cloez, était consacré à Mozart. Grâce à l'Ouverture de la *Flûte enchantée,* puis au *Concerto* en *sol majeur* pour violon et orchestre, dont M. Alban Perring donna une interprétation de très pur style. Le jeu de ce jeune violoniste est plein de sûreté et de naturel. Aucune affectation, aucun procédé discutable; une constante justesse de son, et un sens très aigu de la ligne générale et des ornements passagers.

Venaient ensuite trois œuvres récentes : *Bal Vénitien* de M. Claude Delvincourt, *la Reine de Saba* de M. Georges Hugon, première audition, et *Trois Danses* de M. Maurice Duruflé. Quelle que fût la différence des prétextes et des techniques, n'apercevait-on entre ces trois œuvres une sorte d'intime parenté? Au premier plan, le souci de la couleur orchestrale, le goût d'atteindre perpétuellement à la plénitude d'expression; et est-ce évocation ou appel au décor? Esthétique brillante, trop brillante même peut-être, et dont, semble-t-il, les prototypes demeurent les « Suites » de *Daphnis et Chloé* de Ravel et la *Tragédie de Salomé* de Florent Schmitt.

Claude Altomont.

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 13 février. — Mme Jarmilia Novotna appartient à ce rare essaim d'oiseaux chanteurs qui semblent nés dans la musique et pour la musique, et pour qui chanter est une fonction naturelle. Si l'on trouve de l'art dans sa manière, et certes on ne peut interpréter cet air des *Deux Veuves* de Smetana ou *Flèche d'Amour* de Haydn sans un métier achevé, ce n'est qu'après s'être dépris du ravissement d'avoir écouté un organe lumineusement frais et pur, animé de chaudes vibrations. Mme Novotna, dont le nom n'a pas besoin d'être souligné aux mélomanes de Vienne et de Prague, nous vient à Paris rarement. L'accueil qu'elle a reçu d'un public trop clairsemé l'incitera à revenir plus souvent; elle mérite les mêmes salles qu'une Lotte Lehmann ou une Maria Müller.

M. Van der Linden a, cette année encore, été l'hôte de l'Orchestre Symphonique de Paris. Son concert était consacré à Beethoven, dont il dirigea l'ouverture d'*Egmont*, la *Première* et la *Seconde Symphonies*. Sa personnalité, sans atteindre évidemment au rayonnement de celle de son compatriote Wilem Mengelberg, est intéressante. Ses interprétations furent probes et chaleureuses, un peu trop nerveuses, d'où des inégalités, dans la *Seconde Symphonie* notamment, où paraissait trop le souci d'épuiser la puissance expressive de l'œuvre. Il en est d'autres, combien plus nombreux, qui pèchent par le défaut contraire. Celui-là est autrement sympathique. L'orchestre suivit avec élan sa vibrante impulsion.

Michel-Léon Hirsch.

CONCERTS DIVERS

Concert Ralia Tontcheva *(12 février)*. — La talentueuse cantatrice Ralia Tontcheva vient de donner, au profit des œuvres de Brighton, un fort intéressant concert avec un programme de mélodies françaises, russes et allemandes, qui firent valoir la pureté et la souplesse de son style. En outre, la technique vocale de cette belle artiste est d'une incontestable maîtrise, et son art de la vocalise lui permet d'affronter avec aisance tous les périls, et de les vaincre.

Cette séance, à laquelle collaboraient Mme Bacqueyrisse le Dentu, harpiste au talent fin et sensible, et Mme Yvonne Petillot, excellente accompagnatrice, obtint l'enthousiaste approbation d'un très nombreux public. R. V.

RADIO-DIFFUSION

Radio-Paris. — De Mozart, le Quatuor Capelle joue le *Quintette* en *sol mineur* avec une sensibitité qui n'exclut pas le brio (final). Les deux altos donnent de la rondeur et du corps à l'ensemble sans jamais l'alourdir. M. P. Bernac détaille ensuite avec humour du Ravel *(le Paon)*, dont nous entendons aussi les *Valses nobles et sentimentales*, sous les doigts de M. W. Perlemuter : transmission rendue discrète et lointaine par je ne sais quel micro feutré...

P. T. T. — (dir. Inghelbrecht). Le 11 : les *Variations sur un thème de Haydn* (Brahms), actuellement jouées partout, utilisant le choral de Saint-Antoine, sont d'une richesse orchestrale et contrapunctique qui laisse prévoir la magnifique éclosion des *Quatre Symphonies.* Plus Brahms s'élève et plus on le voit s'affranchir du romantisme schumannien pour saisir l'esprit de Beethoven, le style souple, délié de Haydn. Exécution vigoureuse, mais qui devrait accuser davantage le caractère nettement tranché de chaque variation. Nous réentendons avec plaisir la *Symphonie* d'Elsa Barraine, pleine de sérieuses qualités, mises en relief par une interprétation moins violente et plus enveloppée que celles des toutes premières auditions.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France